

Bellevue
1933

LA PETITE BÊTE

La revue « Commune » dont les numéros se sont améliorés s'est enrichie d'une collaboration de plus en plus littéraire, voire artistique. Le dernier numéro consacré à la peinture, comprend, sous le titre : « André Gide, comprend, en 1903 » un texte de cet écrivain tiré d'une étude : « De l'importance du public » publié dans les « Nouveaux prétextes ».

Dans cette citation, Gide déplore la séparation de l'art et du public : « Ce fut une chose dangereuse pour l'art, disait-il en substance, lorsque l'artiste ne se sentit plus en communion avec la société ».

Cependant « Commune » n'a pas cité les lignes qui précèdent, ni celles qui suivent; nous les publions dans un but de justice :

« Et si Molière ne s'était donné pour but que de faire rire sa cuisinière, comme on prétend qu'il faisait aussi, nous aurions eu peut-être d'autres Fourberies de Scapin et d'autres Monsieur de Pourceaugnac, mais je doute qu'il nous eût donné le Misanthrope. Ces « honnêtes gens », comme les appelait Molière, à égale distance d'une cour un peu trop figée et d'un parterre un peu trop libre, étaient précisément ce que Molière regardait comme son public; et c'est à ce public qu'il s'adressait. La cour de Louis XIV représentait le formalisme; le parterre représentait le naturalisme; eux représentaient le bon goût. Sans la cour, cette société n'eût pas, je pense, été possible. C'est par cette société que s'est maintenue si longtemps l'admirable tradition française.

Cette société d'honnêtes gens a pu commettre des erreurs, mais elle permettait, exigeait, maintenait cette chose inappréciable alors : le style. Style partout : dans l'écriture, dans le mobilier, dans les arts plastiques, la musique, les mœurs. Ce style que l'invasion du parterre aux premières places rend souvent impossible de nos jours. »

« ... C'est aux plus hypocrites époques que l'art a le plus resplendi. L'hypocrisie est une des conditions de l'art. Le devoir du public, c'est de contraindre l'artiste à l'hypocrisie.

« Le danger de la foule, de ce public « complètement inculte » dont parlait Goethe, ne vient pas seulement de ce qu'il est inculte, de sorte que le flatter est trop facile; mais aussi de ce qu'il est trop nombreux. Public hétérogène et venu de partout, n'ayant de communs ni culture, ni goûts, ni idéal ni devoirs, sur quoi prendra la flatterie? On ne peut le flatter en bloc qu'aux endroits les plus communs aux hommes. Oui, qu'aux endroits les plus communs. »

Pourquoi vouloir à tout prix que les textes de Gide de 1905 correspondent à son attitude d'aujourd'hui puisqu'il a subi une évolution très sympathique? Et pourquoi n'avoir pas demandé à Gide son opinion actuelle sur ce sujet?